



ATELIER DE RECHERCHE & DE CRÉATION - ENTREPRISE / ISBA

PÔLE DE RECHERCHE «CONTRAT SOCIAL» : LA CAISSE PRIMAIRE D'ASSURANCE MALADIE

Jean-Luc BARI
Sacha LÉOPOLD
Anaïs MAILLOT-MOREL
Isabelle MASSU
Géraldine PASTOR LLORET
Gilles PICOUET

Finalités :

Tisser des liens entre l'ISBA et d'autres acteurs locaux dont les secteurs d'activité sont éloignés des arts plastiques. Ouvrir l'ISBA à des questions qui débordent le champ de l'esthétique (problématiques sociales, engagement politique, investigations sociologiques).

Contenu :

La Caisse Primaire d'Assurance Maladie du Doubs (site Besançon-Montbéliard) étudiée sous les aspects suivants :

- les employés
- l'histoire
- l'organisation interne
- la communication
- l'image donnée à l'extérieur
- l'architecture
- l'environnement paysager
- la cantine

Objectifs :

Les étudiant-e-s entrent dans l'entreprise par une porte nouvelle. Ils travaillent à partir d'un contexte qu'ils ne connaissent pas et qu'ils découvrent de fond en comble, lors d'une première visite. Toutes les recherches et les supports de travail sont possibles, à partir du moment où le résultat envisagé concourt à l'établissement d'un lien privilégié, d'un contact, puis d'un échange ISBA/Entreprise sur le mode de la réciprocité. L'entreprise, son personnel, prend connaissance de l'école, de ses moyens, de ses possibilités et des pratiques artistiques contemporaines. En échange, grâce à la diversité des approches initiées par les étudiants, l'ISBA offre un portrait inédit à l'entreprise.

Méthode :

Une visite inaugurale de l'entreprise le jeudi 7 novembre à 14 heures, une personne «contact» - relais dans l'entreprise-, des réunions hebdomadaires dans l'école, un suivi des projets individuels en groupe avec présence des enseignants art et communication, une exposition pendant les journées portes ouvertes à l'ISBA, accompagnée d'une visite guidée, pour le personnel de la CPAM. Enfin, une journée de restitution sous forme d'une exposition à l'intérieur de l'entreprise et qui donne lieu à une présentation des étudiants en présence des employés.

1

Delphine CORRE - Pierre BALANDIER
Robin PERREY

LA CPAM EST UN CORPS

La CPAM est un corps au sein duquel les informations circulent dans un flux qui relie les différents organes de la structure. Ces informations numériques transitent par son cœur, le serveur informatique (fait de rythmes, de pulsations et de silences). Ce son est capté dans le spectre magnétique inaudible à l'oreille humaine. Nous l'avons rendu audible à la manière du médecin auscultant le corps du patient avec son stéthoscope. Lieu familier, l'autre nouveau et étranger, dans lequel, au fil des visites et des rencontres, on se sent de plus en plus chez soi.

2

Sylvain GAUROIS - Laurie DELMAS

RÉFORMÉ

Certains meubles provenant de la CPAM ont été réformés selon des normes budgétaires, réduisant leur valeur à celle de simples déchets. Nous avons souhaité brouiller les limites entre le design et l'art, entre la CPAM et l'ISBA. Dans un premier temps nous avons hybridé leur mobilier au nôtre, créant ainsi un nouvel objet, une nouvelle valeur. Anisi la frontière entre l'objet et l'image, le fonctionnel et l'esthétique est remise en question. Dans un second projet nous souhaitons reformer un objet composé de leurs meubles réformés. Nous avons donc entrepris la construction d'une chaise en béton encombrante et difficilement transportable que nous offrirons à la CPAM en remerciement pour le «cadeau» qui nous à été fait. Notre projet questionne la valeur du fonctionnel et celle de l'œuvre d'Art.

3

Haichao ZHANG - Runxin LI

LA TRAVERSÉE

Que peut-on voir de l’autre côté d’une vitre ? On ne sait jamais si la vitre est mate, donc il faut la traverser. Mais quand on est déjà de l’autre côté, est-ce qu’on peut encore bien voir le côté où on était ? Peut-être peut-on essayer de nettoyer la vitre pour avoir la possibilité de bien voir des deux côtés. Mais mat c’est mat, ce n’est pas de la saleté. Quoiqu’on fasse pour la nettoyer, la vitre va toujours rester floue !

4

Ronan QUERREC

PIRATE

« La C.P.A.M. tient à accuser réception de votre idée de réalisation selon laquelle vous souhaitez détourner l’un des supports les plus personnels de la Caisse Primaire d’Assurance Maladie de Besançon, à savoir la lettre nominative. Et ainsi, présenter une série de lettres reprenant tous les codes des lettres officielles de la C.P.A.M. (logos, typographies, style…) qui auraient été comme rendues anonymes formant une collection réelle de lettres. En reprenant ainsi des codes forts tout en exprimant des idées absurdes, surprenantes ou amusantes, vous ferez naître un décalage qui interroge produit un doute : ces lettres sont elles vraies ou fausses ? »

CE QUE L’ON NOUS CACHE

Que cache l’intérieur de la caisse primaire d’assurance maladie de Besançon ? Rares sont ceux à avoir pu passer l’accueil pour découvrir ses secrets. Ce qui m’intéresse ici, c’est d’enrichir l’imaginaire collectif en y ajoutant une dose de fiction. J’imagine une affiche engagée comme on en rencontre souvent en période d’élection. J’écris un message « complotiste » basé sur la rumeur pour souligner cet espace de mystère qu’offre la Caisse Primaire d’Assurance Maladie de Besançon. Peut-être que tout ce que j’avance est faux, mais vous, savez-vous ce que ce lieu renferme ?

5

Chloé GUILLERMIN - Alexandra GUFFROY

ANTIÉPISTOLAIREMENT

Je poubelle la lettre du facteur de l’éboueur qui s’en envoie de belles dans l’enveloppe. Décollant la lèvresupérieure en ouvrant grand la bouche, sourire de l’ange, ton prédécesseur tatoua sur tes blanches lignes enveloppées dans l’assiette du bureau 6, sans lequel les assurés n’assuraient pas vraiment. On colonisa les employés du service courrier pour en manger quelques-uns en guise de paix. Lécher apposer lécher apposer. Je n’entends plus ! Je ne vois plus. J’ai un rêve, petite A5 blanche je deviendrai grande A4 cartonnée qui par sécurité se planque dans le coffre fort pour y archiver leurs papiers frauduleux. Au pavillon directionnel, embrase la grenouille ! Embrase la ! Vous êtes arrivés au sixième étage. Les gens non plus. Elles sont timbrées ! Toutes ! Si vous n’aviez pas compris, je ne comprends pas moi-même.

6

Lydie LAVILLE - Hugo CHARMIER

SYNOPSIS

Dans un premier temps nous visitons les lieux, ils nous semblent vides. Une perte de repère à chaque étage, à chaque couloir. Puis petit à petit un réseau nous apparaît, une architecture qui se développe et s’organise mais toujours cette absence de circulation, si présence il y a, elle se trouve en hors champ. La vidéo, dans un premier temps, témoigne de l’absence humaine, des phénomènes plastiques, d’une architecture d’un espace qui ne cesse d’être pourtant en mouvement si infime soit-il, une « Transfiguration du banal » (Arthur Danto). Apparaît ensuite la mémoire du lieu, des traces, des empreintes, des stigmates qui bien que présents depuis le début, mettent en évidence un lieu de vie. Vient alors, même si elle transparait comme fantomatique, la présence humaine par le hors champ. Une fourmilière qui grouille.

7

Anna BORGNIET

ANECDOTES VISUELLES

Série de dessins de divers formats, vise à changer le regard de l’employé de la CPAM (et plus largement du spectateur) sur les objets banals et usuels l’entourant au quotidien. Les dessins représentent des objets issus de la CPAM ou de l’ISBA, sans indices sur leur provenance : l’identification de chacun devient un jeu. Qu’est-ce que c’est ? D’où ça vient ? La réponse est parfois surprenante, et permet de se rendre compte que ces deux lieux ne sont pas si différents que l’on pourrait le croire. Des liens se tissent entre les deux lieux par le traitement graphique similaire appliqué aux objets issus de l’un ou de l’autre. Le dessin est le médium idéal pour parvenir à ce changement de point de vue, cette reconsidération de son environnement de travail quotidien. Il permet de modifier, d’améliorer la qualité de regard de celui qui dessine ainsi que du spectateur. De plus, le choix des points de vue, des cadrages, le jeu des échelles, de la mise en page, visent à brouiller les pistes et rendre les objets difficilement identifiables. On oscille entre banalité et étrangeté, banalité des ces objets habituels et sans reliefs, étrangeté amenée par les choix graphiques. C’est la métaphore de ce partenariat CPAM/ISBA : un lieu familier, l’autre nouveau et étranger, dans lequel, au fil des visites et des rencontres, on se sent de plus en plus chez soi.

8

Jean-François PESHOT

EN RÉSIDENCE À LA CPAM

Après la découverte de cet univers très professionnel et bureau-tique que représente les bureaux de la Caisse Primaire d’Assurance Maladie, très différent de mon milieu de travail habituel, est apparu la volonté de déplacer ma pratique personnelle, en bouleversant mes habitudes installées, et mon cadre de travail (travail en solitaire, processus de création, outils, Photoshop, Illustrator, InDesign, …). Il résulte de cette immersion dans ce nouvel espace, un double déplacement, d’abord personnel, engendré par cette structure de travail, qui vient influencer ma production (par la contrainte matérielle, mais aussi l’environnement et les conditions de création, production), et un second déplacement, de ce cadre de travail de la CPAM, cet univers où chaque outil, chaque support est associé à une fonction bien précise, que je transporte vers d’autres finalités. Le premier contact, s’est effectué par la réalisation d’une affiche présentant l’évènement (début de la résidence), ces premiers essais ont été réalisés avec chacun des outils à disposition, hormis les outils informatiques.

9

Gilles PICOUET

PANDORA

Je m’intéresse à toutes les manières de faire œuvre en relation avec l’espace occupé. Je travaille à des projets qui consistent à valoriser la durée, c’est-à-dire le temps. Ainsi, je préfère le mot visiteur au mot spectateur pour nommer celui ou celle qui appréhende mes œuvres et j’insiste particulièrement sur la notion de parcours qui rend actif le visiteur. Plutôt que de montrer un objet unique, central, qui s’affiche et se donne à voir d’emblée comme un signe, je privilégie le motif de la dispersion ou de l’éclatement qui met le visiteur en mouvement dans une relation à l’œuvre et au bâtiment. Parce que la Caisse Primaire d’Assurance Maladie n’est pas un lieu d’exposition, je souhaite que mes œuvres s’adressent aux usagers du bâtiment et d’abord à eux. Après plusieurs déplacements et visites guidées dans les bureaux et des services, j’ai choisi de réaliser des sculptures destinées à « fleurir » les espaces « domestiques » des employés, souvent à proximité de leur ordinateur. Je souhaite créer une « famille » de sculptures en terre à l’effigie des bouteilles en plastiques jetables. Elles prennent des visages différents en fonction de la main, du taux d’humidité de la terre et du degré de maîtrise technique. Traitées en terre cuite émaillée, ces sculptures, ainsi disséminées dans le bâtiment, vont l’« habiter ». Ce sont les employé-e-s qui, par leurs attentions, leurs déplacements, et leurs activités quotidiennes vont s’approprier ces objets et en prendre soin comme on prend soin d’une personne et de sa santé.

10

Jing GAO - Yu JIANG - Lulu ZHANG

Chacun a son propre rythme de vie, son travail et son émotion. Quand les rythmes de chaque personne sont les mêmes que ceux d’une grande société, ils deviennent les mêmes rythmes. Entre les différents rythmes microscopiques et les rythmes macroscopiques, il y a une zone de transition. Nous travaillons chacunes différemment, mais nous trouvons le même rythme quand nous sommes ensemble.

11

Marie-Ange HUET - Fanny GAILLAC

EVELYNE

Les archives de la CPAM c’est un lieu non visible aux yeux des assurés, très peu fréquenté par le personnel. Se trouvant au sous-sol, il nous a été présenté comme reclus par rapport aux autres services. Nous l’avons perçu comme un endroit où sont stockés des corps dématérialisés, sous forme papier, rangés dans des boîtes en attendant d’être brûlés. À la suite de cela, nous avons rencontrés Evelyne pleine de vie et d’énergie, totalement en opposition avec le lieu où elle travaille. Nous avons donc décidé de jouer sur le contraste de ces archives « sinistres » et la personnalité d’ Evelyne. Notre vidéo commence par des plans fixes, où aucune présence visuelle n’est perceptible, dès l’apparition d’Evelyne, cartons en mains, les archives prennent une toute autre ampleur.

12

Géraldine PASTOR LLORET

GESTION DES BÉNÉFICIAIRES

C’est une montée dans les neuf étages de la tour de la CPAM. On visite ces couloirs, ils se ressemblent. C’est une boucle. Derrière les portes, une activité qui prend forme virtuellement, téléphonie, câbles, chiffres, courriel… Des voix, de l’écoute, des silences. Un rendement. Au fil des pages, j’ai dessiné ces couloirs, comme des connections. S’est imposé dans les images, à chaque étage, le bloc sortie éclairé par une lumière verte. Le vert médical de mon crayon s’est répété comme un clignotement, une pulsation.

13

Marie-Neige GAILLARDET - Tam-Line CARTIER

IN-COHÉRENCE

Délivrer le secret sans abuser du détail, mettre à disposition la perception générale. Echange entre discours convenu et chuchotements retenus. Objectif exigeant pour aveugle paradoxe. Convoquer des mots. Par différentes tonalités. La visite omise du service des contentieux a justement soulevé en nous l’envie de le connaître. Après un entretien avec le responsable, tenues au secret professionnel, et intriguées par la richesse et la complexité paradoxale des informations, nous étions en proie à un dilemme: comment exprimer nos impressions et la réalité de ce service de manière plastique en omettant une grande partie des détails fournis ? Nous avons donc décidé de travailler sur ce même questionnement et montrer la force des mots, des voix et le sens qu’ils peuvent avoir dans un contexte, une mise en situation différente.

14

Lounis ZAIDI

DOUBLE FACE

Double face, est un projet pour lequel je veux apporter un point de vue personnel sur la fonction d’administrateur au sein d’une entreprise telle que la CPAM. Double Face est un projet, qui consiste à réaliser un portrait sur un support qui laisse passer le medium a travers celui-ci, d’une façon à avoir deux portraits sur un même support.